

mondialisation heureuse ?

Est-ce la fin de «l'Empire des mensonges» ?

En 2003, les médias occidentaux ont pu convaincre presque tout le monde que le mauvais dictateur Saddam Hussein stockait des armes de destruction massive en Irak. Le succès de cette opération de propagande a été si spectaculaire qu'il a mené l'un des aides de George W. Bush à déclarer : «Maintenant, nous créons notre propre réalité.» C'était la véritable déclaration fondatrice de l'Empire des mensonges. Lors de la dernière campagne présidentielle américaine, Donald Trump et Vladimir Poutine ont été regroupés et soumis au même traitement de diabolisation que celui qui avait été réservé à Saddam Hussein. Mais ça n'a pas marché, tout simplement. Toute la campagne a salement échoué. (...) Malheureusement, le fait que Donald Trump ait été élu en grande partie comme une réaction contre des mensonges antérieurs ne fait pas de lui un bon président et pas même quelqu'un à qui nous pouvons faire confiance. Nous avons peut-être appris à reconnaître les mensonges, mais il semble que nous n'avons pas encore appris à reconnaître la vérité. (...) L'ampleur des dommages que la présidence Trump pourrait faire à l'humanité par des politiques qui ignorent la menace climatique est stupéfiante aussi. [...] A l'époque d'Augustin, l'Empire romain était devenu un empire du mensonge. Il faisait encore semblant de respecter la primauté du droit, de protéger la population contre les envahisseurs barbares, de maintenir l'ordre social. Mais tout cela était devenu une plaisanterie de mauvais goût pour les citoyens d'un empire réduit à rien de plus qu'une machine militaire géante, dédiée à l'oppression des pauvres, afin de maintenir le privilège de quelques-uns. »⁽⁴⁾

L'élection de Trump, doigt d'honneur au mythe américain

Bruno Guigue, ancien haut fonctionnaire français, abonde dans le même sens en critiquant le suivisme des élites françaises : «Chez nous, la caste politico-médiatique a toujours adoré l'Amérique. Adeptes de l'américanisation du monde, elle s'est abandonnée avec délice à son pouvoir d'enchantement. Elle en singe les coutumes et les travers avec une fidélité à toute épreuve. Ce Nouveau Monde est le paradis de la libre entreprise, une nation bénie du Créateur où le génie humain fait reculer les frontières du possible. Qu'elle soit toujours plus puissante, plus rayonnante, et l'humanité ne pourra que bénéficier de sa lumière. Comme disait O'Sullivan au XIX^e siècle, «les Etats-Unis ont pour destinée de démontrer au genre humain l'excellence des principes divins». »⁽⁵⁾ «(...) Mais ce mythe auquel la caste dirigeante voulait croire parce qu'il lui donnait bonne conscience s'est subitement évanoui le 8 novembre (...) L'outsider Donald Trump a ravi la mise le 8 novembre. En prenant d'assaut la Maison-Blanche, Trump a fait un gigantesque doigt d'honneur au mythe américain (...). Du coup, l'idylle est bel et bien terminée. BHL a même dit que "le peuple américain s'était suicidé". C'est lui, pourtant, qui avait l'air d'un mort-vivant. Ce soir-là, il était le symbole de la caste dont le rêve absurde d'une Amérique virginale vient de se fracasser sur le mur du pays profond. »⁽⁶⁾

L'élection de Trump et l'Europe

Le géographe bien connu Emmanuel Todd a commenté les résultats de l'élection américaine. Il nous explique pourquoi, selon lui, il faut avoir moins peur de Donald Trump que d'Hillary Clinton... et fait l'éloge de l'électorat du nouveau président américain. : «J'ai un peu de mal à comprendre l'inquiétude des gens. J'étais terrorisé par l'hypothèse (d'une élection d'Hillary Clinton). On l'a échappé belle avec la défaite d'Hillary Clinton. On est confronté à une révolution de magnitude. Trump a recentré le débat politique sur les questions écono-

miques et les affrontements de classe. L'élection de Trump commence à avoir des effets tectoniques mondiaux semble-t-il. L'Australie repousse Obama, plaque le TPP [accord libre échange pacifique], se dirige vers un accord commercial proposé par la Chine. »⁽⁶⁾

Appliquant ce qui est arrivé à l'Europe et particulièrement à la France embourbée dans une Europe en perdition, il déclare : «Les Français sont sortis de l'Histoire. Avec l'euro, la France s'est enfermée dans l'espace économique allemand. On va élire le type qui va aller demander des autorisations spéciales à Berlin pour ne pas avoir à faire des réformes aussi dures pour nous que celles demandées aux Italiens et aux Espagnols. Le monde a un moment historique de grands bouleversements avec bien sûr de possibles retours en arrière et du chaos. Ce moment actuel est une

Comment voulons-nous aller vers l'avenir si on n'explique pas aux citoyens la nécessité d'aller vers le développement durable en lui demandant d'être partie prenante ? En commençant par diminuer le train de vie de l'Etat ? En demandant un effort financier comme l'a fait l'Arabie Saoudite qui a ponctionné de 20% les traitements de ses hauts fonctionnaires ?

cristallisation d'une tendance amorcée peut-être avec la crise financière de 2007-2008. L'UE, un projet devenu fou. La suite de la folie est évidemment l'élargissement du statut de travailleurs détachés aux Ukrainiens. »⁽⁶⁾

La «trumpisation» de la France

Même analyse de Gérard Collet pour qui «la grande affaire de cette fin d'année, en France même, est de commenter, d'analyser docement, de tenter de comprendre le phénomène Trump (...) A l'heure où les factions éclatées du PS moribond se débattent encore, et où Manuel Valls feint de nous mettre en garde contre la mort possible de la gauche, on peut risquer un résumé de l'action du gouvernement en particulier et du PS en général au cours de ce quinquennat, et en imaginer les conséquences sur la légitimité du politique en France. Non pas en une analyse savante et puissante des conditions économiques sociales et politiciennes qui ont dicté les choix, mais en un constat effaré, fait par des militants de base, du désarroi qui s'empare des gens de gauche en cette fin de partie». ⁽⁷⁾

«Les notables du PS, poursuit Gérard Collet, à quelques exceptions près, élus ou pas, ont patiemment et obstinément œuvré à désenparer les classes populaires au lieu de les mobiliser, au lieu de les appuyer et les guider dans leurs luttes, ce qui serait le rôle historique d'un parti "socialiste" (...) Servi par sa majorité, le président a trahi ses engagements les plus emblématiques et déçu son électorat politisé, préparant ainsi le terrain à une échéance politique catastrophique (...) Le président et son gouvernement enfin, et c'est le plus grave dans l'histoire du socialisme, ont ravagé l'imaginaire "de gauche", accréditant l'idée que les espoirs et les buts qui lui donnent chair seraient non seulement définitivement hors de portée, mais dépassés, obsoletés, ineptes, néfastes... La grande question historique qui a agité Manuel Valls au cours de son mandat, l'a-t-il assez répété, est donc de savoir si "la gauche peut mourir". Ou pas. »⁽⁷⁾

«Mais bien entendu, lorsque cet homme parle de "gauche" (...) il ne s'agit en aucune façon de l'idéal de gauche, de l'idéal socialiste, de l'idéal de progrès humain dont tous semblent se soucier comme d'une guigne (...) Cet idéal socialiste, celui qu'ils ont perdu de vue, la question n'est pas aujourd'hui de savoir s'il peut mourir, mais bien de savoir qui tente de le tuer, ou tout au moins de l'anesthésier le plus

longtemps possible. Et là, aucun doute n'est possible, c'est bien le PS avec en tête d'affiche le président en exercice, ses ministres, ses hiérarques, qui administrent patiemment des doses d'arsenic destinées à perpétrer un crime parfait (...) Le modèle est connu, c'est celui qu'a impulsé Anthony Blair de l'autre côté de la Manche, et qui a contribué à faire du Royaume-Uni ce pôle de la finance escorté de sa pléiade de paradis fiscaux, qui a conduit doucement et inexorablement les travailleurs britanniques au désespoir politique, à l'abstentionnisme, puis à la rébellion débouchant sur le Brexit (...) Ce modèle, qui a assuré un certain succès électoral et une certaine durabilité à son héraut, a sans nul doute fait rêver nos dirigeants "socialistes", qui ont cru trouver là le moyen de poursuivre leur carrière politique avant de se convertir en conférenciers inter-

continentaux multi-rétribués. »⁽⁷⁾

Parlant de Sarkozy, Gérard Collet dénonce : «(...) N'oublions pas non plus l'effarante inconscience de cette droite qui laisse concourir pour la magistrature suprême un acharné de la tolérance zéro dont la rigueur ne s'applique jamais à lui-même. Mais revenons à ces malfaiteurs idéologiques œuvrant au nom du PS (...) Oubliant l'existence de classes sociales, ils ont patiemment œuvré à donner raison à leurs adversaires de droite en affirmant et en s'acharnant à démontrer que la vision néolibérale du monde est la seule possible, et que la seule action politique raisonnable pour "la gauche" est de panser quelques-unes des blessures de ce système inique et mortifère. Ils ont au fond convaincu la classe ouvrière et l'ensemble des travailleurs, que la droite était tout autant à même de les entendre. »⁽⁷⁾

Et en Algérie, que peut nous «apporter» l'élection de Trump ?

En une phrase : rien de nouveau sous le soleil ! Nous sommes, pour les Etats-Unis, et le monde, comme on dit en physique, une perturbation de second ordre. S'il est vrai que l'on parle de velléités de l'Empire américain et de ses vassaux de «s'occuper de nous», apparemment ils prennent leur temps ! Ce qu'il y a de sûr, c'est que nous sommes entourés de bases américaines, les dernières en date sont celles des drones en Tunisie qui n'a même pas eu l'élégance d'informer son voisin. «Mon Dieu, protégez-moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge !»

Protégez-moi encore plus de mes frères en religion pour qui la trahison est une seconde nature ! Ne dit-on pas «el harb khid'a»? Bref, du côté international, c'est le statu quo et il n'y a pas en l'occurrence de rodomontades à avoir comme quoi nous sommes invulnérables ! Nous sommes mille fois vulnérables car nous n'avons pas de défenses immunitaires réelles que sont une belle éducation, un enseignement supérieur de top niveau et une recherche de qualité. Ce ne sont pas les quelques barils de pétrole qui nous restent qui vont, hélas, nous sauver et nous permettre de former l'Algérien de demain, fasciné par le savoir.

Que l'on se fasse pas d'illusions, ce combat de titans pour une nouvelle tectonique aura des retombées largement négatives pour des pays qui se tiennent le ventre quand le baril de pétrole yoyote, qui ne créent pas de

richesses et qui vivent dans les temps morts, comme c'est le cas notamment des rentiers de l'Opep. Nous sommes avertis, que Trump ou Clinton soit élu, rien de nouveau pour des pays qui acceptent la fatalité. Notre malheur nous l'avons voulu et apparemment nous ne faisons pas assez pour nous en sortir avec une société qui a abdiqué les valeurs de l'effort et du mérite. Une société qui permet à des footballeurs de toucher en un mois le salaire de 10 professeurs d'université qui ont mis trente ans à se former.

Dans le même temps, ce fut un non-événement que la prouesse des chercheurs de l'agence spatiale qui ont conçu les trois satellites lancés par une fusée indienne. C'est tout juste si on leur lit un message du président. Comment voulons-nous sauver l'école quand elle ne joue plus son rôle d'ascenseur social ? Comment voulons-nous donner de l'espoir aux jeunes et les inciter à l'effort si à la sortie ils sont au chômage? Faut-il leur reprocher de partir ?

Comment voulons-nous les garder au pays si aucune perspective ne se dessine ? Notre système éducatif, en miettes, gangréné par une idéologie mortifère pour un projet de société qui nous renvoie au Moyen Âge, dans un monde du Web 3.0, de la conquête spatiale, du génome décryptée des naissances artificielles ! Ce n'est pas avec des réformettes sans lendemain que nous aurons des jeunes fascinés par l'avenir, fiers de leur identité et de leurs espérances, sans en faire un fonds de commerce car ceci ne compte pas pour garder la tête hors de l'eau dans un monde de plus en plus anémique. Qui ne veulent pas tourner le dos à une doxa qui nous interdit d'aller à titre d'exemple vers les langues universelles que sont l'anglais, le chinois dans les disciplines scientifiques qui ont disparu, remplacées par le système LMD qui est un échec que nous devons rectifier résolument en proposant une autre perspective de formation aux jeunes.

Comment voulons-nous aller vers l'avenir si on n'explique pas aux citoyens la nécessité d'aller vers le développement durable en lui demandant d'être partie prenante ? En commençant par diminuer le train de vie de l'Etat ? En demandant un effort financier comme l'a fait l'Arabie Saoudite qui a ponctionné de 20% les traitements de ses hauts fonctionnaires ? C'est à ces conditions que la transition vers le développement durable se fera, chacun étant convaincu qu'il participe à une utopie qui est celle d'assurer un avenir à nos enfants. Il n'est pas trop tard et de mon point de vue, l'avenir du pays et les grandes décisions doivent transcender les stratégies partisans. Qu'on se le dise, il s'agit de l'Algérie du million de martyrs !

Conclusion

Ne crions pas trop victoire ! J'avais, dans une contribution précédente, déclaré qu'il était difficile de choisir entre la peste et le choléra. S'il faut se féliciter que dans la mondialisation l'ami Emmanuel Todd ait fait fi des identités des espérances seul le marché compte. Souvenons-nous de ce que martelait Margaret Thatcher : «Je ne connais pas le citoyen, je ne connais que le consommateur.» Le Nouvel ordre mondial totalitaire, uniformisant tout, nations, races, identités, langues, va laisser place à une nouvelle façon de gérer les plus faibles. Sans être naïf quand l'argent joue dans les élections, le choix démocratique disparaît et les élections deviennent une vente aux enchères et le plus offrant gagne, il faudrait interdire complètement les dons et l'utilisation de l'argent pour acheter les électeurs. Partout dans le monde, les élections sont des farces et des escroqueries, devant des citoyens passifs. Tout est achetable et les citoyens ne sont qu'un moyen pour légaliser leurs actes occultes. Il semble que Trump ne perd pas de temps, déjà il veut remettre en cause les accords avec la Chine ! S'il faut espérer que cette nouvelle politique demeure «paisible», rien n'est moins sûr !

C.-E. C.

1. <http://reseauinternational.net/de-jesse-ventura-a-trump-le-reveil-des-peuples/>
2. Romaric Godin <http://www.latribune.fr/economie/international/victoire-de-trump-un-ec...>
3. <http://arretsurinfo.ch/lelection-de-trump-mort-de-la-globali->

<sation-et-renaissance-de-la-nation/>
4. Ugo Bardi <http://lesakerfrancophone.fr/trump-la-defaite-de-lempire-des-mensonges>
5. <http://arretsurinfo.ch/lelection-de-trump-doigt-dhonneur-au-mythe-americain/>

6. <http://www.clique.tv/la-grosse-version-du-gros-journal-emmanuel-todd-trump/>
7. <https://www.legrandsoir.info/comment-le-ps-a-apporte-sa-pierre-a-la-trumpisation-de-la-france.html>